



M. Paul Ducros  
20 Rue des Erables  
45800 St Jean de Braye

FRANCE SHOTOKAN Association sans but lucratif 12, rue Saint Jean Baptiste de la Salle 75006 PARIS 566 40 84

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

## LES BASES, INLIASSABLEMENT...

La vie et le développement d'une association comme FRANCE - SHOTOKAN, sont intimement liés à trois types de relations entre seniors et juniors Transmettre, Enseigner et Entraîner. Comme ce numéro est consacré à l'enseignement, j'insisterai sur cet élément. Mais pour être complet et pour replacer l'enseignement dans son contexte, il est nécessaire de faire aussi quelques commentaires sur les deux autres éléments.

La transmission directe de certaines vérités fondamentales, sans support verbal entre le maître et ses disciples est un attribut exceptionnel de certains individus. C'est ce don personnel qui distingue les Maîtres des autres, il permet le passage de la technique (Jutsu) à la voie (Do) il assure la lignée, la connexion avec la tradition profonde des arts martiaux (Budo) Cet élément résiste à l'analyse rationnelle. Parmi les quelques milliers de Karatékas que j'ai rencontrés, il me semble que seuls Maître EGAMI et Maître OHSIMA possèdent ce don. D'après ce dernier, Maître FUNAKOSHI, lui aussi, appartenait à la catégorie d'individus capables de ce genre de relations avec ses disciples. Ne nous trompons pas sans son charisme, il n'y aurait pas de SHOKOTAN, sans celui de Maître OHSIMA, il n'y aurait pas de FRANCE - SHOKOTAN. Sans notre lien direct par un intermédiaire avec la lignée des Maîtres de l'Ecole

SHOTOKAN, il n'y aurait pas de différence entre nous et les autres associations sportives.

L'entraînement est le processus par lequel les seniors perpétuent les traditions d'un Dojo. Comme j'aime à le rappeler le terme japonais Keiko qui traduit le mot entraînement signifie littéralement " penser aux anciens " Il s'agit d'un enseignement par l'exemple, par l'attitude. Cet exemple détermine l'atmosphère des cours. A l'entraînement libre, il permet de faire passer aux jeunes générations les compléments nécessaires à l'assimilation des principes généraux enseignés dans les cours. Les contacts informels entre seniors et juniors sont très importants à l'occasion des entraînements libres ou des stages, ils doivent aussi se prolonger dans la vie, par exemple pendant des cross, des séances de gym, voire au restaurant ou ailleurs. C'est comme ça que les juniors s'imprègnent du " parfum " du Dojo. Suivant les points sur lesquels les seniors insistent, l'ambiance, le type de travail, la nature de la recherche les spécialités techniques se définissent. C'est ainsi qu petit à petit un Dojo prend une âme. C'est ce " parfum " qui permet de reconnaître à coup sûr et après quelques secondes un junior formé dans un de nos Dojos de l'est ou de Marseille. A ce sujet, le mot " Trame " a été un jour utilisé par Jean-Louis, il le trouve tout à fait adéquat.

Passons maintenant à l'enseignement proprement dit. La première question à se poser est: Pourquoi enseigner? Je pense que le but de l'enseignement est de faire en sorte que les élèves deviennent indépendants du professeur et soient le plus vite possible capables de prendre en charge eux-mêmes. On doit donc d'abord former les mentalités que les techniques. On doit

davantage joire comprendre les méthodes de travail que les exercices. Cela implique une bonne dose de générosité et de désintéressement. Du point de vue pratique, cela veut dire qu'on dirige un cours pour les autres et pas qu'on enseigne, pour se faire plaisir, des techniques adaptées à sa personnalité ou relatives à des problèmes qui nous préoccupent à tel ou tel moment. On fait des cours pour une "valeur moyenne" et pas pour un petit groupe. Les détails techniques, les combinaisons qui sont infinies relèvent du travail personnel. La matière des cours c'est : les bases, inlassablement. Les vérités sur lesquelles sont fondées le Karaté sont universelles, elles relèvent de notre identité biologique, de notre héritage humain. Au cours des siècles, se sont dégagés des archétypes des mouvements fondamentaux, toujours associés à des états psychologiques qui sont le plus court chemin moyen pour trouver sa voie. Bien entendu, tel ou tel individu, à titre personnel, sera enclin à passer par une variante ou une adaptation de la technique orthodoxe. Ceci est très bien et il faut encourager cette assimilation personnelle, mais celui qui dirige un cours, pendant celui-ci, doit se dégager des touches trop personnelles et s'adresser à l'ensemble des élèves. C'est une attitude très difficile à acquérir et à conserver. C'est le contraire du conservatisme car il faut de la hauteur de vue, de la perspective. On doit avoir un programme pour chaque cours, insérer celui-ci dans une progression annuelle, voire même dans un projet portant sur plusieurs années. Il faut aussi que la valeur moyenne colle au niveau des élèves, d'où la séparation nécessaire en cours pour débutants, pour anciens et cours supérieurs. La valeur moyenne doit être accessible à tous : ceux qui assistent au cours et elle doit être profitable à tous. Il est aussi dangereux d'assurer une vérité trop tôt que de laisser ou décourager un élève en le maintenant trop longtemps sur un problème (si il l'a effectivement résolu)

Examinons maintenant quelques notions importantes dans l'organisation pratique des cours. L'abord, dans un cours, il faut toujours maintenir un équilibre entre Kihon, Kumite et Kata d'une part, entre court terme et long terme de l'autre. La mise en condition physique et psychique est très importante. C'est le sens du Mokuso et de l'échauffement. Non seulement cela permet de préparer le corps aux efforts physiques, mais aussi de placer les élèves (et le professeur) dans l'état réceptif adéquat. C'est un peu ce que

LORENZ appelle "les manœuvres de déclenchement" elles agissent à un niveau très profond de notre mentalité.

Ensuite, et de manière générale, il y a des "Seuils" Je reviendrai plus longuement dans un prochain article, sur cette notion qui est fondamentale. En ce qui concerne le propos de cet article, disons qu'il y a un seuil relatif au nombre d'exercices, il y a un seuil sur le temps passé à étudier une notion au cours d'une séance, il y a un seuil au nombre de séances consacrées à un état d'esprit dans un programme annuel. Faire une vingtaine de oïe-zuki et ne pas en faire un seul, c'est souvent la même chose. Faire une dizaine de Kata et trois minutes de Kiba-Datchi, ce n'est pas suffisant pour atteindre le seuil où l'on commence à percevoir. Prenons un exemple extra-Karaté pour illustrer cette notion. Lorsqu'on part faire une balade en forêt, faire deux cents mètres et revenir à sa voiture ne sert à rien. Il faut partir pour plusieurs heures. Pendant le premier quart d'heure, on rumine toujours ses pensées civilisées. Puis on commence à percevoir des odeurs, des bruits, des couleurs. Petit à petit l'esprit se retrouve, le calme impersonnel de la nature s'impose à nous. Enfin, après une heure ou deux, on atteint un état réceptif où pas mal de choses s'ordonnent où on peut prendre du recul et replacer les choses là où elles doivent être. C'est ça le seuil. Puis il y a le retour vers le quotidien qui doit, lui aussi, être progressif pour qu'on conserve quelque chose de cette plongée en soi-même. De même à l'entraînement on doit faire ce chemin et atteindre le seuil. Un bon cours doit comporter les étapes qui illustrent l'exemple ci-dessus. De plus, comme notre esprit résiste aux nouveautés, il faut un temps de gestation, une période de digestion souvent longue, pour que les élèves assimilent vraiment un élément. Au professeur de semer une idée, de la laisser faire son chemin, de revenir dessus pour corriger les déviations, de l'appliquer à une série de situations pour faire apparaître ses multiples facettes. Cela tout en conservant la barre fermement pondue vers l'essentiel : les bases inlassablement. Avec du recul on se rend alors compte que les idées de bases sont très peu nombreuses.

La durée de la mentalité du professeur est très importante. Dans son attitude, dans sa perspective, dans sa philosophie, il doit assurer la continuité. Si un élève part quelques temps (service militaire, études, passage à vide) et que par chance il tente de revenir, il doit retrouver le paysan du Dojo, l'atmosphère de la

recherche, l'ambiance chaude de travail, la lignée.  
C'est encore une responsabilité du professeur d'assurer  
cette continuité. Il est le gardien de la durée.

Daniel CHEMLA



**Alain  
Gabrielli**

**l'Enseignement  
l'Entraînement  
et le reste ...**

Daniel, place Maubert, qui me dit qu'ils s'entraînaient  
rue Louis Le Grand, salle Lamolle. J'y suis venu et  
j'ai repris l'entraînement à ce moment là. Mais j'avais  
failli laisser tomber car beaucoup de trucs m'emmer-  
daient et m'ont toujours un peu emmerdé dans le Karaté,  
comme les luttes de chapelles qui m'ont toujours un peu  
hérissé, en divisant les types sans amener grand'chose.  
C'était ridicule. Au départ, je n'ai donc pas fait partie  
des gens qui ont fondé le club, mais de l'autre groupe,  
celui de Bassis.

Il y avait alors deux chefs de file chez Plée: Daniel (pas  
à cause de son niveau technique qui était minable mais  
par sa personnalité) et Bassis qui, lui, avait un niveau  
technique assez élevé pour l'époque, mais avec une tête  
de cochon. Daniel a monté son Dojo et j'ai donc retrou-  
vé ce groupe là en 1966, principalement quand on était  
au Tekki et à Malesherbes.

FSKL - Quand avez-vous fait vos compétitions?

A G - C'était chez Plée, de 1960 à 1963 - 64. On  
rafflait tout, il y avait deux pelés et un tondu. Très peu  
de clubs participaient aux compétitions, peut-être dix  
clubs de Province et une vingtaine à Paris (tous dirigés  
par d'anciens élèves de Plée qui avaient monté leur  
propre club) A Coubertin, il n'y avait que les familles  
des combattants! Pour l'arbitrage, Plée qui menait tout  
y allait en tatonnant.

FSKL - As-tu connu Maître HARADA?

A G - Oui. Il est venu en France avant mon départ à  
l'armée, juste après Maître OHSHIMA, et j'avais suivi  
un entraînement avec lui chez Wang Nam, un Vietnamien  
devenu depuis maître de Kung-Fu. Je n'ai jamais pu  
adhérer à Harada.

FSKL - Pourquoi?

A G - Je suis en complète opposition avec Jean-Pierre  
Gerbaulet là-dessus. Ce qui est intéressant avec Harada,  
c'est de travailler face à lui. C'est un type qui a des  
sensations extraordinaires et il se passe des choses  
vraiment intéressantes. Mais dans un entraînement di-  
rigé, je l'ai toujours considéré comme un fou, génial  
certainement, mais comme un fou. Je lui reprochais de  
se servir des gens à l'entraînement comme expérience.  
Il en a saboté comme ça des quantités industrielles.  
Beaucoup sont complètement perturbés aujourd'hui, mo-  
ralement et physiquement. Plus tard, il a adhéré au  
Shotokan de Maître Egami, un style aux positions très  
basses et aux sensations très longues sur un axe très  
rectiligne. Autant ce type d'entraînement est intéressant  
au niveau mental car c'est très dur physiquement.

FSKL - Comment te situes-tu parmi les seniors?

A G - J'ai connu Daniel Chemla à la Montagne Sainte  
Geneviève. Il avait commencé en avril 1960. Je  
suis arrivé en juin, il avait 6 mois de plus que moi.  
J'ai commencé exactement le même jour que Jean-  
Pierre Gerbaulet, on faisait tous les deux notre  
PMP, ça crée certaines affinités... J'ai repris  
l'entraînement sérieusement en 1961: ça fait 21 ans.  
Chez Plée, c'était le parcours de tout le monde.  
Maître OHSHIMA est venu en 1962: on s'est en-  
traîné de façon un peu stupide pendant deux ans et  
demie et quand il est venu, on commençait à en  
avoir marre car on travaillait dans le vide. Plée  
avait tout appris de bouquins venus du Japon et de  
Murakami, le premier à enseigner en France.  
Quand Maître OHSHIMA est reparti aux U.S.A. on  
est resté encore trois ou quatre mois chez Plée,  
puis ce fut une période de crise. Avec Bassis,  
chef de file chez Plée, on en a eu marre et on est  
partis. Cela correspondait avec mon service mili-  
taire. Daniel, de son côté, s'était, lui aussi, sépa-  
ré de Plée. Après l'armée, j'avais décidé d'aban-  
donner le karaté complètement et je tombe sur

autant on perd totalement la réalité du combat et la mobilité du corps.

Ce qui m'a toujours attiré chez Maître Ohshima, c'est un sens permanent de la réalité. Avec Harada, je n'avais pas cette sensation, sauf face à lui. Mais il n'arrivait pas à diriger un entraînement et à y faire passer une sensation de combat. Quand un type travaille à 40 cm. du sol: il ne peut plus bouger. Après 3 allers et retours à chaque tsuki, les types se couchent par terre en hurlant de souffrance. Ceci dit, une fois, avec Daniel, on a suivi un entraînement de ce type sans se faire de cinéma.

C'était dur, mais pas jusqu'à avoir envie de tomber par terre. Il y a une malhonnêteté intellectuelle chez tous les élèves d'Harada, que je ne pouvais pas supporter.

FSKL - Il a des élèves de haut niveau?

A G - Oui: il en a eu, comme Jackie Merès qui est un des meilleurs élèves qu'il ait jamais eu. Je l'ai vu parfois déprimé car Harada en faisait horriblement voir au tkes. les traitait comme des chiens, peut-être pour

jusqu'à quel point ils allaient tenir. C'est un blén  
ce gars! Jackie n'en pou

Harada "maintenant ça suffit

dans différentes techniques, mais il en a marre

ir suivi pendant dix ans comme un chien. Ce  
général profondément

SKL bar à transmettre ce

plus l  
A la li 'te  
D'ailleurs  
cours et

nsation: il ont eu  
nelau base et au herche  
les élèves, à re  
. En toute  
tout le monde l  
est ion d'a  
urité, et de rech  
nnel.

SKL Qu au benses

Cela n  
but, lu  
Main

rti un entraine me  
équilibré. En de  
pe moyennement  
né arrive à un u  
il-être fallu dix u  
parvenir  
fail la particularité de FSK  
d'une somme de  
ut dans tous les s  
sans arrê . Toute  
cette équipe là a comb  
des tas de choses dans le  
karaté, que les amé  
s ont peut-être mis quinze ans  
à comprendre, c'est  
Le problème, c'est que physi-  
quement on n'a pas s  
Il aurait fallu qu'il y ait un

athlète naturel chez nous qui remette les idées en pla  
ce avec des choses simples. On était capable de com-  
prendre intellectuellement des tas de choses, mais pas  
de les exprimer physiquement. Ça a créé un énorme  
déséquilibre. Nous n'étions pas des athlètes, nous  
étions des laborieux. On n'a jamais été souples natu-  
rellement: les assouplissements, ça a été des contour-  
nements cérébraux pour trouver "doigts de pieds com-  
me ça " ou "comme ça " La tête tirait tout le reste. Il  
n'y avait personne capable de faire le grand écart natu-  
rellement et de dire: "Eh quoi; les gars, vous avez  
un problème ? " A présent, chez les jeunes, en dix  
entraînements, ils descendent. Un athlète dans l'équipe  
aurait pu montrer qu'il y a des choses qu'on peut arri-  
ver à faire très naturellement. Pour expliquer Mae-  
geri, on a tellement tourné le problème dans tous les  
sens qu'on l'a rendu compliqué et qu'on a créé des blo-  
cages mentaux chez les gens. Avec nos histoires de la-  
lon comme ça, de genou comme ça, d'orteil comme ça,  
on a fait se poser tellement de problèmes aux gens pour  
lever la jambe, qu'ils en sont devenus incapables. Or,  
en ne creusant pas trop le problème, tu arrives à faire  
faire des coups de pied naturellement à des gens sans  
problème. D'un autre côté, nous avons perdu beaucoup  
de temps à expliquer des choses pas forcément explica-  
bles: mais nous avons analysé tous les mouvements, ce  
que ne font peut-être pas les jeunes d'aujourd'hui:  
c'était l'avantage.

FSKL - Penses-tu que cette rationalisation de l'ensei-  
gnement puisse empêcher les gens de se creuser eux-  
mêmes, et par là bloquer tout progrès?

A G - Le premier problème, c'est l'accroissement de  
la surface des salles. Il est très difficile de contrôler  
une salle comme Garancière. A Malesherbes, à 30, on  
sentait les gens sur le tapis. Quand je donne un cours,  
j'essaie de sentir tous les types et quand ils sont fati-  
gués, j'essaie de les tirer, et c'est le mal, de les  
entraîner. A 50, sur 300 m2, c'est très difficile. A  
Malesherbes, un type qui n'avait pas envie de s'en-  
traîner était pris au milieu, et tu arrivais à lui faire  
vider ses tripes pendant 2 heures. A Garancière, c'est  
très difficile, on a du mal à l'empêcher de dormir. Au  
Japon, les dojos n'étaient pas grands. Ceux de Maître  
Funakosi étaient tout petits. De même, dans un stage  
spécial, on pense que les gens sont capables de se li-  
rer eux-mêmes: ce n'est pas vrai. A 100 ou 120, qui  
peut dire qu'il n'a pas triché. Quelqu'un qui a une gran-  
de habitude de diriger un entraînement s'en rend compte

et peut donner un coup de pied au cul, mais les autres?

**FSKL** - En plein air, c'est encore plus difficile, non?

**A G** - Oui, mais cela prouve que tu n'es pas à un niveau qui te permet de t'entraîner dans n'importe quelle condition. Tu as besoin d'une ambiance extérieure, ce n'est pas normal. A des périodes où je m'entraînais beaucoup, je m'entraînais même dans la rue: se déplacer à côté des gens, ça peut être une forme d'entraînement. Mentalement, tu peux t'entraîner dans n'importe quelles conditions.

**FSKL** - Ça te gêne beaucoup d'avoir plus ou moins arrêté l'entraînement à cause de tes problèmes de genoux?

**A G** - Beaucoup, indiscutablement. Je me suis fait un peu une raison mais pendant un an, un an et demi, ça a été dramatique. Ça a été très dur, d'autant plus que j'étais arrivé à un niveau qui commençait à devenir vraiment intéressant. Je pense que je ne pourrai pas retrouver le niveau que j'avais. Je ne crois pas... Quel que soit le niveau que tu as, tu as besoin d'un minimum d'entraînement. Celui-ci évolue selon les besoins et l'acquis, mais une certaine quantité est nécessaire. Et plus tu vieillis, plus tu as besoin de t'entraîner, même si ce n'est pas de la même façon, pour conserver certaines sensations. De surcroît, après un certain stade, tu travailles beaucoup plus en sensation et ça demande beaucoup de travail, de temps. Il y a aussi une question d'individu: ma façon de m'entraîner a toujours été complètement différente de celle de Daniel: ce doit être le seul type au club qui n'a jamais arrêté. Moi, c'est en dents de scie. Je ne m'entraînais pas quand je n'avais pas envie; d'autres fois, tous les jours...

Ce qui me manque le plus dans le Karaté, et ce qui m'a donné le plus de satisfaction et de joie ce sont les Katas. Je ne peux presque plus les travailler à cause de mes genoux et cela me manque énormément. Dans les Katas il y a des sensations fantastiques! Quelque chose que je ne comprends pas chez les jeunes, c'est qu'ils n'éprouvent pas de plaisir à faire des Katas. Il y a 17 jours, je suis arrivé à la fin d'un cours de Katas et j'ai regardé l'entraînement. Il y a des 2ème dans actuellement qui n'ont pas le niveau d'une ceinture marron. C'était inimaginable. On voyait que certains s'ennuyaient. Je ne comprends pas pourquoi, ni pourquoi ils sont venus.

Suite de cette interview dans notre prochain numéro.

## LA MORT DE MAITRE EGAMI



Maître Shigeru EGAMI est mort, le 7 janvier 1981. Né en 1912, étudiant à l'Université de Wasada, c'est un des premiers élèves de Maître Funakoshi. Ce dernier lui confia, dès 1937, des responsabilités natives dans l'école Shotokan. Shigeru Egami s'entraîna beaucoup avec le fils de maître Funakoshi, Yoshitaka: à la mort de celui-ci, en 1945, maître Egami devient un peu l'héritier spirituel de Maître Funakoshi qui est mort dans ses bras et qui lui a confié le karaté au moment de sa mort. Il était le responsable de l'école Shotokan (c'est à dire "les anciens élèves de Maître Funakoshi") et a fait évoluer le karaté vers un côté spirituel beaucoup plus marqué. Il a gardé un contact très étroit avec Maître Ohshima, dont il est le senior et qu'il a souvent été voir aux U.S.A. Je l'ai personnellement connu en 1967 et je l'ai revu ensuite plusieurs fois. Pierre Weissang a été le voir au Japon et a passé plusieurs étés à travailler avec lui et ses élèves. Quelques uns d'entre nous l'ont rencontré lors d'un

récent passage à Paris. Dans son livre : " The way of Karaté beyond technique " la voie du Karaté par delà la technique, Maître Egami écrit : " Karaté - jitsu ou Karaté - do ? La distinction entre les deux doit être clairement saisie. Karaté-jitsu n'est rien de plus qu'une technique d'homicide et cela, de manière évidente, ne peut être l'objectif du Karaté -do. Celui qui veut suivre la voie du Karaté véritable doit, non seulement chercher à coexister avec son adversaire, mais également à réaliser l'unité avec lui. Il ne saurait être question d'homicide, pas plus que d'accorder de l'importance à la victoire. Lorsqu'on pratique le karaté-do l'important est d'être un avec son partenaire, de se mouvoir ensemble et ensemble de progresser."

Daniel CHEMIA

### Erratum

Un oubli s'est glissé dans un précédent numéro à propos des passages de grade devant Maître Ohshima en août et septembre 1980.

Le club de Mulhouse compte en effet deux nouveaux nidans depuis cette date :

Henri HUG  
Michel LEVY

### Nouveaux dojos MARSEILLE

GYMNASE PRADO CASTELLANE

4, rue Saint - Adrien

MARSEILLE 8ème

Tél. : 80 - 08 - 01

### PARIS

Jean-Louis Ménard vient d'ouvrir un cours le vendredi de 19h30 à 21h30 pour ceintures blanches avancées, ceintures marrons et jeunes ceintures noires

Adresse 7 Passage THIÈRE  
PARIS 11ème - Métro Bastille

Le livre de Maître Gichin Funakoshi  
pour la première fois en français

Bon à découper et à envoyer à : France Shotokan  
12 rue Jean Baptiste de la Salle - 75006 PARIS

Nom ----- Prénom -----

Adresse complète -----

Code Postal ----- Ville -----

Je désire bénéficier du tarif spécial de cent soixante francs réservé aux membres de FSK et recevoir ----- exemplaires de KARATE DO KYOHAN illustré par Maître OHSHIMA, traduction française de Daniel Chemia. Je joins mon règlement par :

chèque bancaire  chèque postal 3 volets)

Date et signature

### Stages

#### VICHY

Le stage spécial de Maître Ohshima destiné aux ceintures marrons et noires, se déroulera les :  
Jeudi 30 avril, Vendredi 1er mai, Samedi 2 mai  
et Dimanche 3 mai à VICHY

Adresse : Centre International de Séjour  
Parc Omnisports Pierre Coudon  
VICHY

Arrivée : la veille 29 avril

Départ : le 3 mai ( après- midi ) ..

PRIX: 500 Francs.

Date limite d'inscription : 10 avril.

#### PARIS

Le stage technique de Maître OHSHIMA ( toutes ceintures ) se déroulera à Paris, les jeudi 21, vendredi 22, Samedi 23 et Dimanche 24 mai.

Adresse : 17 rue Garancière  
75006 PARIS

PRIX: Participants de province : 250 Frs.

Participants au stage de Vichy : 250 Fr

Tous les autres : 330 Frs.

Date limite d'inscription : 14 mai.

#### ALSACE

Les dates du stage de l'Est, initialement prévu pour les 11, 12, 13 et 14 avril 1981, sont modifiées en raison du stage de Maître Ohshima à Vichy en mai. Le stage de l'Est est donc reporté en novembre 1981. Les dates précises restent à fixer.

### Compétitions

Coupe de France :

Thierry VERMONT (mi-lourd) en finale de tableau

Championnat de France de Karate contact :

Thierry VERMONT ( 1ème

Championnat de Paris :

- Seniors : Thierry VERMONT: 1<sup>er</sup> 4 de finale en mi-lourd

- Lionel PION : 1<sup>er</sup> (mi-moyen)

- Juniors : Jérôme FOBY : 3ème (Moyen)

Sélectionné pour les championnats de France

Lionel PION : 2ème (mi - moyen)

Sélectionné pour les championnats de France